

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

LIVRE SECOND.

SECONDE COLONIE FRANÇAISE,

TOUTE COMPOSÉE DE CATHOLIQUES.

[*Depuis 1632 jusqu'à l'arrivée des colons pour l'île de Montréal, en 1641.*]

CHAPITRE III.

EFFORTS DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE EN FRANCE ET EN CANADA POUR
PROCURER LA CIVILISATION ET LA CONVERSION DES SAUVAGES.

I.

Sauvages non sédentaires exposés à mourir de faim.

Dans les huit premières années qui suivirent la reprise du Canada par les Français, la colonie de Québec fut pourvue des secours les plus propres à opérer la civilisation des sauvages alliés à la France, et à les attirer à l'amour et à la profession du christianisme ; et si nous ajoutons à cela le courage magnanime et la constance invincible des PP. Jésuites, dans les travaux de leurs missions, on sera obligé de convenir que dans aucune colonie on n'avait employé jusqu'alors autant de moyens pour procurer la conversion des infidèles. Ils se divisaient en deux classes : les uns, tels que les Hurons, vivaient réunis en bourgades, et s'appliquaient à la culture des champs ; les autres, qui étaient errants, ne subsistaient que de la chasse, de la pêche ou du hasard, et se trouvaient répandus depuis l'embouchure du fleuve Saint-Laurent jusqu'au-dessus de l'île de Montréal. L'état misérable de ces derniers, exposés souvent à mourir de faim, était bien propre à toucher de compassion des âmes sensibles, et surtout à exciter le zèle des missionnaires, qui en étaient les tristes témoins. Ainsi, durant l'hiver de 1634 à 1635, plusieurs de ces peuplades sauvages furent éprouvées, comme elles l'avaient été l'hiver précédent, par une cruelle famine. Il s'en présentait, par bandes, aux Trois-Rivières, tout défigurés, tout décharnés, n'ayant plus que la peau sur les os, disant qu'ils aimaient autant mourir auprès des Fran-